

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 48 (1907), p. 163-164

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1907__48__163_0

© Société de statistique de Paris, 1907, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V

BIBLIOGRAPHIE

1° *Esquisse d'une sociologie*, par E. WAXWEILER, directeur de l'institut de sociologie Solvay, à Bruxelles (1).

M. Waxweiler définit fort bien son ouvrage dans l'avant-propos : « Recueil des problèmes de sociologie avec leurs solutions approximatives. » Rien n'est plus exact, et nous croyons qu'une telle étude était nécessaire pour mettre au point l'ensemble des questions sociologiques à résoudre.

L'ouvrage se compose de deux parties : la première est consacrée à l'étude générale de la sociologie, définitions et phénomènes spéciaux.

La seconde est consacrée à l'analyse sociologique, sources et méthodes, formation sociale, aptitudes, activité et synergies sociales.

L'ouvrage se termine par un lexique dans lequel M. Waxweiler indique les mots suggérant un phénomène sociologique.

Enfin, une bibliographie extrêmement fournie donne des références complètes pour les livres cités dans le courant de l'ouvrage.

L'auteur rappelle d'abord les belles paroles de Robin sur l'impossibilité de concevoir un être organisé sans un milieu et sur les réactions réciproques de l'organisme et du milieu : l'étude de ces réactions constitue une science : l'ethnologie, dont il est nécessaire de préciser l'étendue ; c'est à quoi M. Waxweiler s'attache dans le premier chapitre et ce qu'il développe dans le second.

On sent d'ailleurs admirablement l'esprit scientifique qui anime l'auteur et le besoin de précision qu'il ressent, car il consacre une partie du chapitre III à la définition du terme « social » ; ce n'est pas un mal et, à notre époque de rhéteurs et de rêveurs « sociaux », il est bon de donner avec netteté le sens des termes employés.

Ces préliminaires bien établis, M. Waxweiler aborde l'étude du domaine sociologique proprement dit et, relativement à la méthode, il indique : l'observation directe, l'expérimentation, l'observation indirecte, le procédé statistique, la méthode de concordance et la doctrine actualiste.

Une critique raisonnée indique les avantages et les défauts de chacune de ces méthodes.

A ce point de l'ouvrage, « la matière même de la sociologie existe, dénommée et en quelque sorte débrouillée » ; M. Waxweiler en profite pour faire l'inventaire sociologique du langage et dresser les plans d'analyse sociologique qu'il entend suivre : d'abord la formation sociale de l'individu, puis les attributs de la personnalité et les activités sociales, et enfin le résultat de leur coordination quand elles sont devenues des synergies sociales.

Le chapitre V consacré à la formation sociale de l'individu contient un grand nombre de pensées et de faits, et il mériterait mieux qu'une brève indication.

Dans le chapitre VI, M. Waxweiler, après avoir passé en revue les aptitudes sociales, reproduit la formule de Solvay sur la potentialité sociale, qui, en réalité, ne résout pas la

1. Girard et Brière.

question, puisque nous ne savons pas exprimer le potentiel individuel à un instant donné, à cause de sa complexité. Il ne s'agit, nous le pensons, que d'une simple manière de représenter les idées par des formules algébriques, mais nous ne croyons pas que l'on puisse en tirer quoi que ce soit : c'est le cas de rappeler le mot de Huxley : Les résultats de l'application des mathématiques dépendent de ce qu'on a mis en équation. De choses vagues on ne peut tirer rien de précis, même avec le secours des mathématiques.

Le chapitre VII est consacré aux activités sociales externes : conjonctives, protectrices ou nocives, compétitrices, divulgatrices, grégaires, répétitrices, institutrices, acquisitives et sélectives.

C'est une analyse très soignée de toutes les manifestations de l'activité sociale dont la complexité se trouve réduite par la division rationnelle adoptée.

Le chapitre VIII : « Les synergies sociales », indique les résultats de la coordination des activités sociales et de l'organisation rationnelle des espèces.

Nous souscrivons bien volontiers aux derniers mots de l'ouvrage, qui sont une indication que l'auteur ne croit pas à la vertu essentielle de l'application des mathématiques en sociologie : «... Tout cela... *le législateur le connaîtra non plus par l'intuition, toujours précaire ou fragile, mais par la source unique de la connaissance décisive : par la science née de l'observation et de l'expérience.* »

A. BARRIOL.

2° *Frequency curves and correlation*, par W. Palin ELDERTON.

Publication de l'institut des Actuaires anglais, à Londres (1)

L'ouvrage de M. Elderton est une suite des beaux travaux sur les méthodes modernes de représentation statistique qui ont été mises en lumière par le D^r Pearson.

L'auteur commence par rappeler les services considérables rendus par l'emploi des courbes de fréquence, qui peuvent se représenter algébriquement par des formules, et il insiste spécialement sur la manière de graduer les axes. L'ouvrage étant destiné surtout aux actuaires, les exemples sont tirés des calculs actuariels pour lesquels M. Elderton donne l'application des divers symboles usités.

L'ouvrage proprement dit comprend deux parties :

La première est relative aux formules représentatives des courbes de distribution ; l'auteur y donne les calculs complets des courbes ordinaires, depuis la forme simple de la parabole de degré m jusqu'à la courbe normale des erreurs (formule de Poisson). Chacune de ces courbes correspond à un exemple particulier et s'adaptant admirablement bien à la formule montrant ainsi la méthode de calcul de l'ajustement effectif.

La seconde partie est consacrée à l'étude des corrélations proprement dites de données statistiques concomitantes ou discordantes ; l'auteur y démontre diverses propositions relatives aux erreurs probables qui peuvent présenter un réel intérêt dans un grand nombre de cas ; mais il est malheureusement difficile de résumer cette étude en raison de son caractère essentiellement technique.

L'ouvrage se termine par diverses notes mathématiques et des tables de constantes et de valeurs de la fonction, et enfin une bibliographie très complète.

Il est certain que les mathématiciens liront avec plaisir ce petit ouvrage qui donne sous une forme excellente la représentation graphique et analytique de la majeure partie des phénomènes sociaux que la statistique est amenée à étudier.

C'est un livre qui suggère des idées de comparaison, comme son titre le faisait sentir.

A. BARRIOL.